

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

ANNALES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

DE L'ÉGYPTE

TOME XXX



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXXX

FOUILLES

DU SERVICE DES ANTIQUITÉS

À DEIR TASSA

PAR M. SAMI GABRA

(avec 5 planches).

Ces fouilles eurent lieu sur la propriété de Morcos eff. Hanna, omda du village de Shamieh (markaz El-Badari). Elles ont été commencées dans la dernière semaine du mois de février 1929 et elles ont duré environ 7 semaines.

Le terrain formait un rectangle (nommé Hod el-Gabbana dans la carte cadastrale) bordant la terre cultivée à l'Ouest et s'étendant à l'Est dans le désert jusqu'aux limites des deux villages Deir Tassa et El-Rouagat. Le sondage pratiqué dans ce terrain a donné les résultats suivants (voir fig. 1) :

- 1° Partie nord : cimetière badarien et débris de village ;
- 2° Partie centrale : objets ménagers de village prédynastique ;
- 3° Partie sud : cimetière protodynastique et quelques sépultures de la XVIII^e dynastie.

Cet article sera surtout consacré au résultat des fouilles dans les deux premières parties. La culture badarienne ayant été mise en lumière par les fouilles minutieuses de Brunton ⁽¹⁾, il semble indispensable de recueillir tous les renseignements concernant cette culture. Quant aux autres objets provenant de la troisième partie, ils ne présentent pas un intérêt nouveau pour la science. D'ailleurs les tombeaux trouvés dans cet endroit étaient largement bouleversés par les pillards. Nous nous bornerons à les mentionner brièvement et à renvoyer le lecteur au *Journal d'Entrée* du Musée du Caire, où ces objets sont enregistrés sous les n^{os} 53572-53588.

⁽¹⁾ Voir G. BRUNTON et Miss G. CATON THOMPSON, *Badarian Civilisation and Predynastic Remains near Badari*.

La partie nord est formée d'une colline ondulée, haute de 2 mètres environ au-dessus de la terre cultivée. Cette colline a 150 mètres de longueur et 35 mètres de largeur dans sa plus grande partie. Dans cet espace nous avons trouvé 47 tombeaux badariens. La place nous ferait défaut ici pour faire une description séparée de chaque tombeau; ce travail manquerait du reste d'intérêt, car la forme du tombeau varie peu. Quant aux objets trouvés, ils se composent pour la majeure partie de poteries, que le lecteur pourra voir sur la planche I. Pour ne pas répéter ce qui a été décrit avec beaucoup de détails par Brunton, nous donnerons ici une description générale du mode de sépulture et des objets trouvés dans la région tassienne.

Tout d'abord, un coup d'œil sur la carte nous indique que ce cimetière s'étend de l'Ouest à l'Est. Les tombeaux sont placés là, au hasard, dans toutes les directions, et la distance entre les tombeaux varie entre 1 m. 50 et 3 mètres.

Le tombeau lui-même est une cavité circulaire ou ovale, rarement rectangulaire, dont la profondeur varie entre 0 m. 50, 0 m. 80 et 1 m. 15. Les plus pauvres sépultures sont au ras du sol, à 0 m. 40. Parmi les 47 tombeaux trouvés à Deir Tassa j'ai remarqué deux sépultures de forme rectangulaire et de 1 m. 30 de profondeur contenant des ossements épars d'animaux sans tentative d'embaumement. On pouvait reconnaître des restes de bovins ou de chèvres. Il semble que l'enterrement des animaux dans des tombeaux spéciaux était déjà pratiqué dans l'Égypte prédynastique et en Nubie⁽¹⁾. La position du corps humain est celle dite « contractée ». Le mort était couché sur le côté gauche, la tête au Sud, les pieds au Nord recourbés vers la poitrine et la face tournée à l'Ouest. Sur 47 exemplaires j'ai constaté seulement deux exceptions avec la tête du mort tournée à l'Est. Cette position du corps diffère de ce qu'on trouve à Mérimda, où le mort était également couché sur le côté gauche mais avait la face tournée vers l'Est⁽²⁾. Peut-être la figure est-elle intentionnellement tournée vers l'emplacement du foyer, comme le font remarquer Brunton et Junker. Nous

⁽¹⁾ VOIR BRUNTON, *op. cit.*, p. 92 et *Arch. Survey of Nubia*, vol. I, p. 139.

⁽²⁾ JUNKER, *Vorläufiger Bericht über die*

Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien von Merimda-Benisalamé, mars 1929, p. 189.

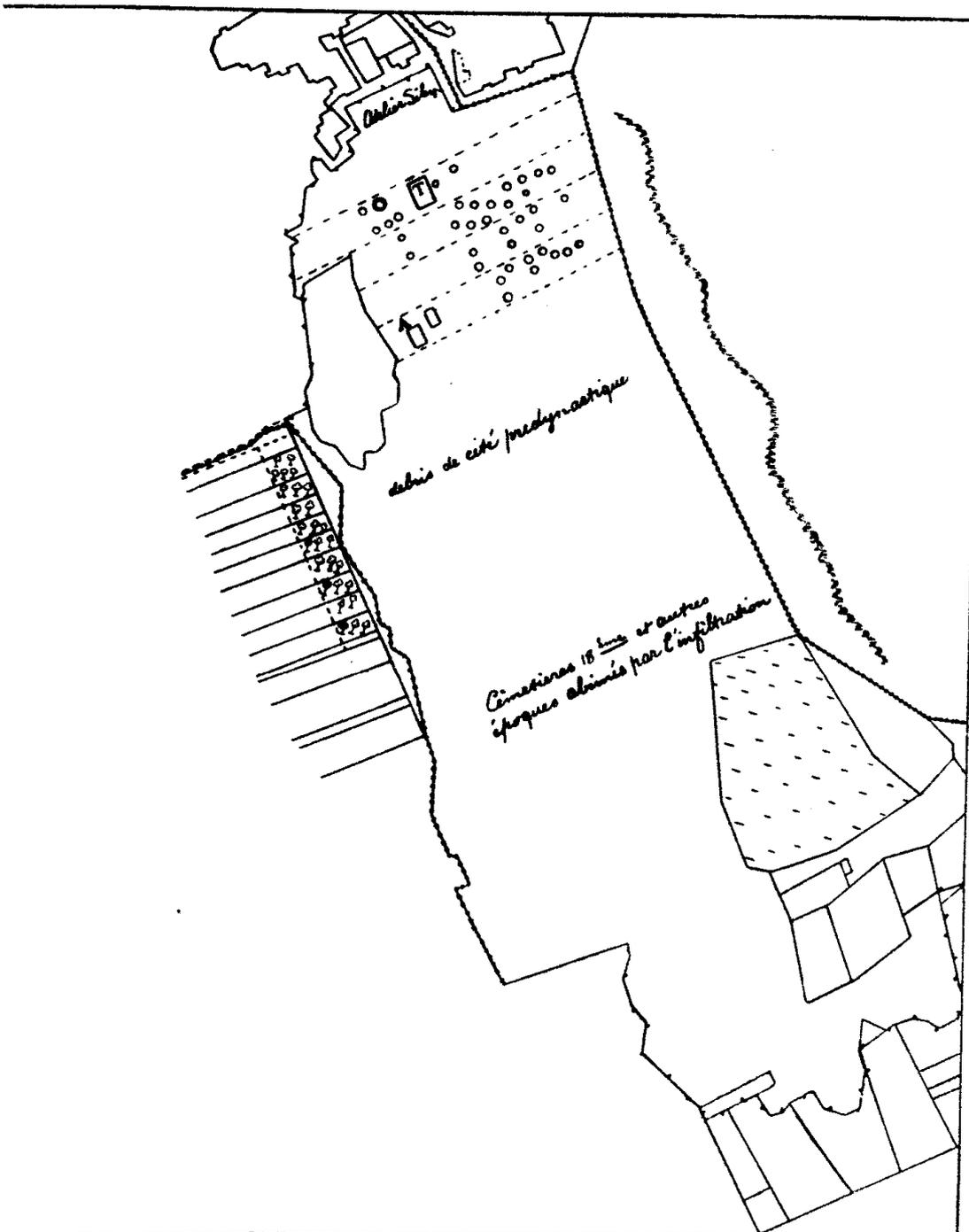


Fig. 1.

savons qu'à l'époque nagadienne la tête était posée au Nord et le mort regardait à l'Est.

Dans notre cas je ne puis rien affirmer, car je n'ai pas rencontré de stratifications qui m'auraient permis de reconstituer la position du foyer.

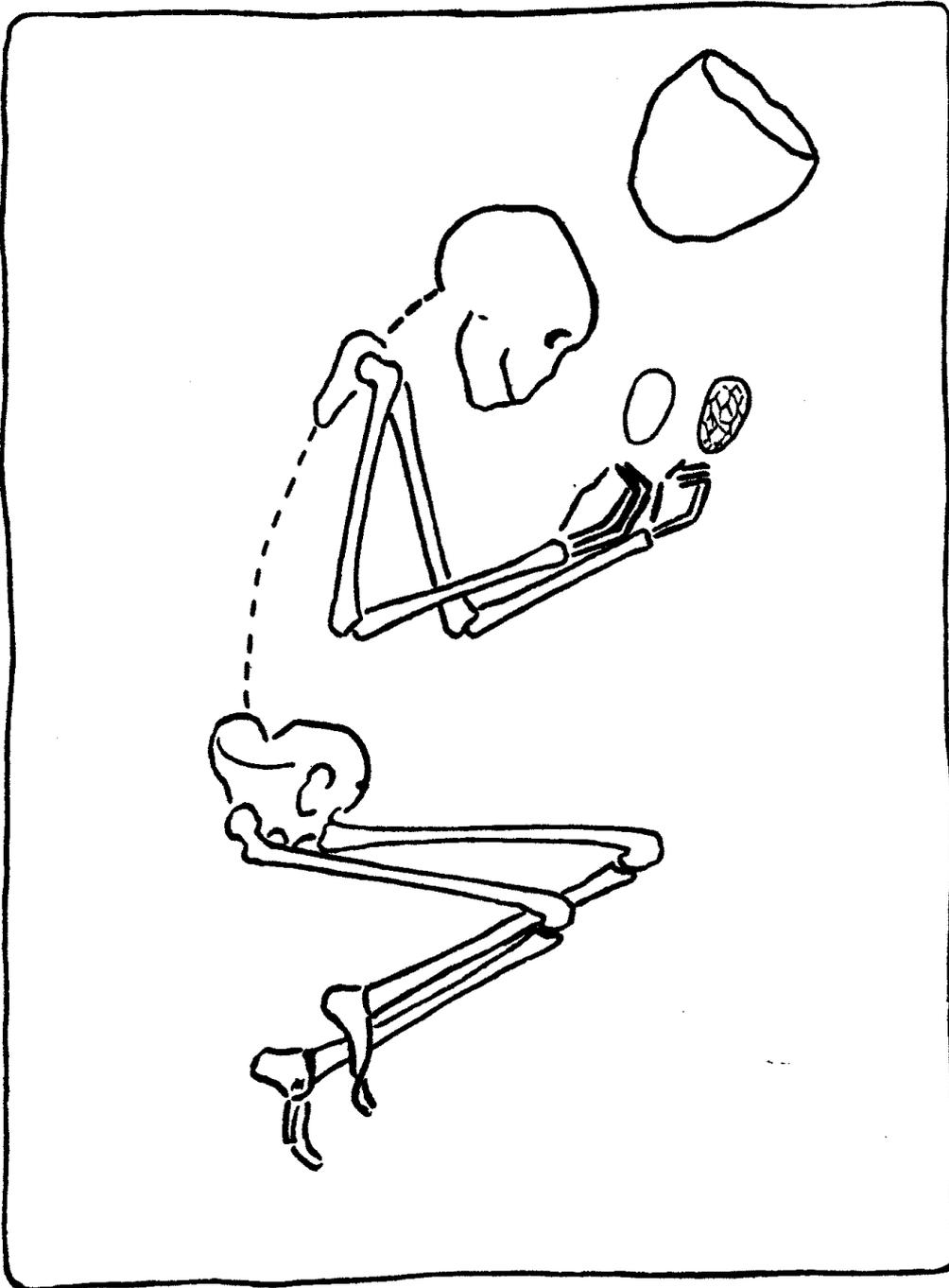


Fig. 2.

Toutefois, en plus des poteries, j'ai pu trouver dans le tombeau n° 37, qui est celui d'un enfant, un bracelet en ivoire et un collier formé de grains de granit noir. Dans le n° 32, qui était malheureusement violé, j'ai pu

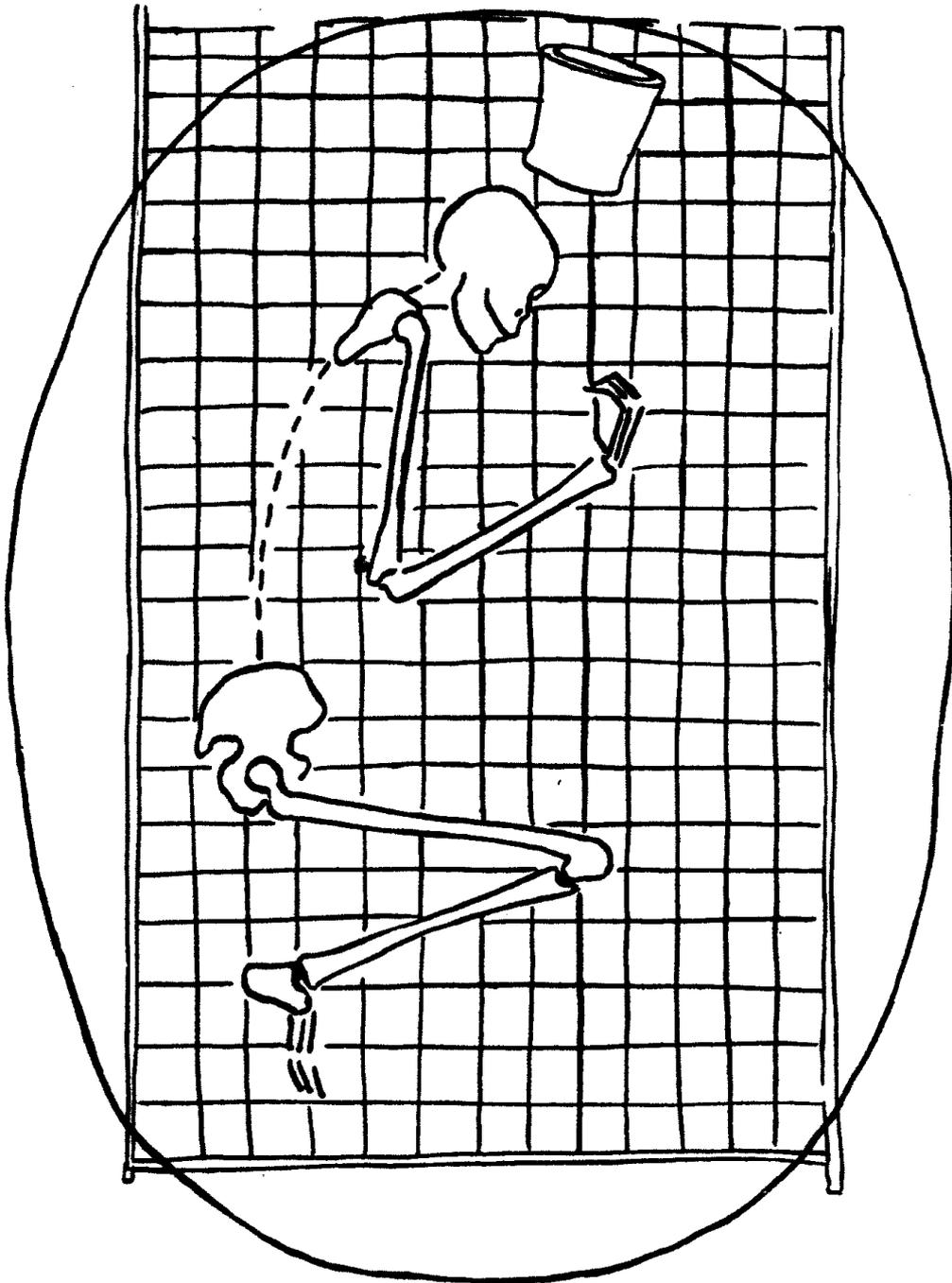


Fig. 3. — Tombeau couvert de branchages d'arbres.

recueillir un gros grain en serpentine et une flèche; au n° 46 j'ai trouvé intactes deux haches en calcaire siliceux posées près des mains (fig. 2 et 3). A part ces trois exemples, le cimetière tassien semble avoir été d'une

pauvreté extrême. Peut-être aussi ces tombeaux sont-ils plus anciens que les tombeaux badariens. Nous pouvons cependant répartir ces objets trouvés en quatre catégories :

1. Poteries;
2. Instruments en silex et en calcaire;
3. Coquilles;
4. Objets variés.

POTERIES (pl. I). — La plupart de ces poteries étaient posées près de la tête et des pieds. Elles sont rarement derrière le dos et elles contiennent tantôt de petits paniers en osier pareils à ceux qu'on fabrique aujourd'hui à Assouan et en Nubie, tantôt des ossements d'offrandes ou des grains qui paraissent avoir été cuits; dans ce dernier cas un autre pot servait de couvercle à celui qui contenait la nourriture. Les formes courantes de la poterie tassienne sont celles du bol à bords courts ou allongés; les parois sont fines ou épaisses, elles se bombent au milieu lorsque le vase est haut. La surface est tantôt rugueuse (et l'on y voit les traces des doigts qui avaient modelé la pâte), tantôt lisse ou ondulée (ripelled) avec des lignes fines. Certains Nubiens m'ont dit que cette manière de décorer les vases se pratique encore de nos jours au moyen de fibres de palmier (*loufa*) qu'on promène sur la pâte molle de l'argile. Les couleurs sont : brun, brun poli avec les bords largement noircis, rouge, rouge avec bords noirs, enfin noir; la surface des vases est lisse ou ondulée. Toutes ces teintes sont représentées dans les poteries trouvées par Brunton, sauf le noir ondulé.

Voici la classification donnée par Brunton :

B. B. = black topped polished brown.

B. R. = black topped polished red.

P. R. = polished red.

A. B. = all black ⁽¹⁾.

Il est à remarquer que la poterie badarienne ou tassienne n'a rien de commun ni par la forme ni par la technique avec la poterie prédynastique ou nagadienne. Dans la poterie badarienne l'ouverture est très souvent large et largement noircie (black-mouthed), la surface est recouverte de

⁽¹⁾ BRUNTON, *op. cit.*, p. 21 et suiv.

lignes ondulées (ripelled); il semble que le lustre métallique obtenu sur la surface des vases badariens soit dû à l'emploi du graphite, matière qui se rencontre dans les vases nubiens⁽¹⁾. Mais ce qui a soulevé des controverses au sujet de la poterie badarienne, c'est sa surface ondulée. Les lignes de la surface sont tantôt épaisses tantôt fines, courtes et inclinées horizontalement; parfois ces lignes ont disparu dans la cuisson. Ces vases «ripelled» n'existent pour ainsi dire pas à l'époque nagadienne. Brunton nous en signale quelques exemplaires⁽²⁾, dont le nombre ne dépasse pas quatre.

Ces vases sont à Cambridge, à l'«Ashmolean Museum»; les lignes qui décorent la surface sont verticales au lieu d'être horizontales. Au cours des dernières fouilles du Service des Antiquités en Nubie on a trouvé un groupe de vases que Emery et Rizgallah ont aimablement mis à ma disposition; ce groupe porte le n° C. 157, tombeau 32⁽³⁾; il est composé de quatre vases, dont trois sont décorés de lignes verticales à peine soulignées, et d'un vase cylindrique «wavy handle». Il semble que le «rippling» des vases nubiens soit toujours difficilement visible; la présence du «wavy handle» dans ce groupe nous permet de constater que les vases ondulés datent au moins du commencement de l'époque prédynastique.

En admettant même que le type dit «wavy handle» ait duré en Nubie jusqu'au début de la I^{re} dynastie, il semble difficile d'admettre avec Firth⁽⁴⁾ que la culture badarienne soit une culture dégénérée de la période prédynastique et qu'elle puisse appartenir à une tribu qui vivait isolément sur la lisière du désert sans se mêler aux Égyptiens comme font certains bédouins Bicharis de nos jours.

Il est vrai que si l'on considère les cimetières nubiens et les objets qu'on y trouve, on est frappé par la similitude des modes d'ensevelissement et des objets trouvés avec ceux des cimetières badariens. Ainsi dans les deux localités le mort est enveloppé dans une natte ou dans une peau. La présence des coquilles et la similitude de certaines formes de pots sont à signaler aussi⁽⁵⁾, les formes de vases «black-mouthed» sont semblables, avec

⁽¹⁾ LUCAS, *The Nature of the Colour of Pottery* (*Jour. of Royal Anthropol. Institute*, June 1929, p. 117).

⁽²⁾ BRUNTON, *op. cit.*, p. 26.

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 123.

⁽⁴⁾ *Antiquity*, June 1929, p. 243.

⁽⁵⁾ Voir *Archæological Survey of Nubia*, Vol. I, Part I, p. 34 et 317 et Part II,

certaines divergences cependant dans la matière employée. Les vases nubiens qui se rapprochent le plus des vases badariens semblent être mieux fabriqués et plus fins que ces derniers, ce qui fait croire qu'ils sont postérieurs aux vases badariens. On est tenté d'adopter cette hypothèse, car l'introduction des formes et l'évolution du progrès se font sentir toujours plus lentement en Nubie. Il semble établi qu'à l'époque prédynastique la civilisation marche du nord au sud, c'est-à-dire de l'Égypte vers la Nubie. Il est donc permis de dire que les vases ondulés trouvés en Nubie remontent à une époque antérieure à celle des « wavy-handle » en Nubie. Ces lignes verticales et à peine visibles qu'on distingue sur les vases nubiens sont une forme dégénérée des lignes fines et distinctes qui couvrent la surface des vases badariens. Ceci nous rappelle ce qui s'est passé pour les vases « wavy handle », où l'anse tend à disparaître aux époques postérieures. Il ne restait plus alors qu'un trait pour rappeler l'ancien décor.

Il serait bien étonnant, comme le fait remarquer Brunton⁽¹⁾, qu'une tribu vivant sur la lisière de la Vallée du Nil n'ait utilisé aucun objet contemporain et fabriqué dans ce pays. Ni Brunton ni moi n'avons trouvé dans les tombeaux badariens et tassiens aucun objet de l'époque prédynastique.

La présence de deux grains de bronze dans un collier badarien trouvé par Brunton porte à croire au premier abord que la culture badarienne ne peut remonter plus haut que la fin de l'époque néolithique; mais puisque les Égyptiens employaient pour leurs fards, à l'époque prédynastique, la poudre de bronze, pourquoi ne reculerait-on pas la date de l'usage du bronze?

Les vases de Tassa ressemblent par leur forme à certains vases trouvés à Mérimda; mais dans cette dernière localité on ne rencontre que deux variétés de vases, rouge foncé et noir; la surface de ces vases est rugueuse ou polie, et quand elle est polie la technique du vernissage semble être la même que celle de Tassa.

Le n° 7 de notre planche I ressemble au n° 1 de la planche 7 de Mérimda, ainsi que d'autres types, forme carafe à bords larges, ou genre bols, qui ont une certaine similitude avec les spécimens trouvés par Junker⁽²⁾.

p. 19 et FIRTH, *Report 1909-1910*, p. 99.

⁽¹⁾ *Antiquity*, December, 1929, p. 459.

⁽²⁾ *Comp. JUNKER, op. cit.*, Taf. 7 et 10.

SILEX (pl. II). — La deuxième catégorie d'objets trouvés dans les tombeaux tassiens est constituée par des silex.

La plus grande partie de ces silex a été trouvée dans le voisinage du cimetière tassien, à 0 m. 30 de profondeur. Une grande quantité d'éclats grossiers a été trouvée près du village Deir Tassa, ainsi qu'une pièce en calcaire genre lissoire ou hache (?). Ceci nous autorise à croire que l'atelier de taille de silex doit être recherché dans ces parages. Les pièces trouvées dans les tombeaux tassiens sont au nombre de trois : deux haches en calcaire siliceux et une belle flèche. Il est intéressant de remarquer que les haches tassiennes ont une section circulaire comme celles trouvées à Mérimda⁽¹⁾; tandis que les éclats retouchés, comme le grattoir et le racloir trouvés à Tassa, se distinguent de ceux de Mérimda en ce qu'ils sont presque tous travaillés d'un seul côté, tandis que ceux de Mérimda sont travaillés des deux côtés. Nous pouvons aussi rapprocher la taille des silex tassiens de celle des silex trouvés à Abydos. Le type du grattoir arrondi ou allongé taillé sur un côté est nettement représenté dans les deux localités⁽²⁾.

Voici quelques détails que le R. P. Bovier-Lapierre a bien voulu me communiquer sur la technique de ces pièces :

Les silex trouvés à Deir Tassa se divisent en trois grands groupes :

1. Éclats peu ou pas retouchés;
2. Éclats retouchés;
3. Pièces bifaces.

1. Les éclats peu ou pas retouchés sont ordinairement de forme allongée.
2. Les éclats retouchés se divisent en : racloirs, grattoirs, de formes variées, scies, poinçons, etc. :

a) Les racloirs sont généralement retouchés sur un côté, rarement sur les deux bords;

b) Les grattoirs sont de plusieurs sortes :

1° Grattoirs sur bout de lame parfois arrondi mais ordinairement caréné.

⁽¹⁾ JUNKER, *Vorläufiger Bericht, etc.*,
Taf. 7, n° 5.

⁽²⁾ PEET, *Cemeteries of Abydos, Part II*,
Plate III, Predynastic Settlements.

2° Grattoirs droits taillés en biseau rectiligne, rarement perpendiculaire à l'axe. Ces grattoirs sont ordinairement obliques par rapport à l'axe, ou bien ils sont à angle aigu tantôt à droite tantôt à gauche, ce dernier cas est rare;

3° Grattoirs ronds forme discoïde;

4° Grattoirs à formes variées; le sommet est un grattoir et le côté un racloir concave ou convexe; quelquefois le racloir a les côtés droits et son sommet est un grattoir droit.

c) Poinçons, lame taillée en pointe à une extrémité, type très rare.

d) Scies et éléments de faucilles. — Ces scies sont parfois grossières ou bien elles sont plus fines et servent comme éléments de faucilles; le poli est formé par l'usage. Il y a des scies longues et des scies courtes.

e) Instruments complexes offrant une combinaison de grattoirs, racloirs, poinçons, scies.

3. Pièces bifaces : elles sont au nombre de 5; deux pièces ressemblent à celles du Fayoum tant pour la taille que pour la couleur et la patine du silex. Il y a un fragment d'un grand couteau plat et une pointe de javeline finement travaillée, il y a aussi deux pièces en forme de triangle allongé qui ressemblent à un coup de poing acheuléen.

On peut signaler, en outre, des haches préparées pour le polissage, qui présentent des traces de martelage et un peu de poli d'usage. Parmi ces pièces, deux haches entièrement polies et en calcaire siliceux ont été trouvées dans un tombeau inviolé avec le vase n° 10 de la planche I.

Cette découverte a une très grande importance, car elle permet de fixer la date de ces haches. Jusqu'ici on avait trouvé seulement des haches disséminées à la surface du sol et dont on ne pouvait déterminer l'âge.

Ces deux haches sont en calcaire siliceux, matière très rarement employée, et le fait de les avoir trouvées avec un vase tassien dans un tombeau inviolé nous autorise à leur donner la détermination tassienne.

Nous signalerons aussi une belle pièce longue de 0 m. 20, hache ou lissoire, trouvée à la surface du sol près du village partie Nord.

COQUILLES (pl. III). — La plupart des coquilles, sauf les *Cypraea Moneta*, furent trouvées dans le tombeau tassien. Un grand nombre de ces coquilles sont percées d'un trou pour servir d'amulettes ou de colliers.

Voici les noms de ces coquilles :

Conus marmoreus, — *Natica fluctuata*, — *Cypraea Moneta*, — *Natica olivella*, — Gastéropodes, — *Pectoneulus*, — *Cardium* — et moules d'eau douce.

OBJETS VARIÉS (pl. V). — Colliers en pierre taillée ou colliers en coquilles; la pierre est parfois noire, mais on emploie plus souvent la cornaline et le quartz imparfaitement poli. Ces pierres se trouvent fréquemment dans le pays.

Il y a un bracelet en ivoire et un en os, un anneau pour le nez, en os également, un grain de serpentine trouvé avec le vase n° 4, quelques débris de schiste malheureusement brisés. Il n'y a aucune trace de bronze.

En regardant la carte ci-dessus (fig. 1), nous constatons que le sud du cimetière tassien est entouré par des décombres du village. Ces décombres se composent de vases prédynastiques qu'on trouvera reproduits à la planche IV. La surface de ces vases est décorée tantôt de lignes incisées imitant grossièrement des branches d'arbres ou des feuilles de palmiers, tantôt du signe  en lignes verticales ou de lignes spirales. On trouve parfois au ras du sol de grands bols bien vernis et emboîtés les uns dans les autres; une quantité de grains ont été ramassés dans le voisinage, mais ils n'ont pas encore été analysés. Il semble, d'après les vases trouvés, que le site a été habité plus tard par une peuplade dont la civilisation remonte à l'époque protodynastique.

Tout à fait au sud et près de la terre cultivée nous avons trouvé une quantité de tombes violées appartenant à des époques variées depuis la I^{re} dynastie jusqu'à la basse époque. Une partie de ces vases a été exposée à la planche V.

Tous ces tombeaux ont été profondément bouleversés. Quelques briques à peine sont restées en place. Ces briques révèlent la forme perpendiculaire de la tombe.

Les scarabées trouvés sont du style de la XVIII^e dynastie et portent le

nom de fonctionnaires ayant vécu sous Thoutmosis III. J'ai pu trouver aussi des vases en faïence bleue, finement décorés de lotus mais malheureusement abîmés en majeure partie par l'humidité. Il y a aussi quelques beaux colliers en grains de faïence ou des grains en or. Tous ces colliers sont inscrits au *Journal d'Entrée* du Musée du Caire sous les n^{os} 53572-53574 (voir pl. V).

Comme d'habitude, ce semblant de richesse locale constaté dans les tombeaux situés à l'Est est plutôt modeste quand on veut comparer les trouvailles des tombeaux de la XVIII^e dynastie à celles des tombeaux de la même époque situés à l'Ouest.

SAMI GABRA.